

LE POINT SUR...

Rapport d'activité 2007 de Sidaction

En 2007, Sidaction a collecté plus de 18 millions d'euros. Avec plus de 11,4 millions d'euros versés en 2007, Sidaction est la seule association à soutenir la recherche et le premier soutien privé à la lutte contre le sida en France. En 2008, plus de 14,5 millions d'euros viendront soutenir des programmes de prévention, d'aide aux malades, de recherche, et d'amélioration de la qualité de vie

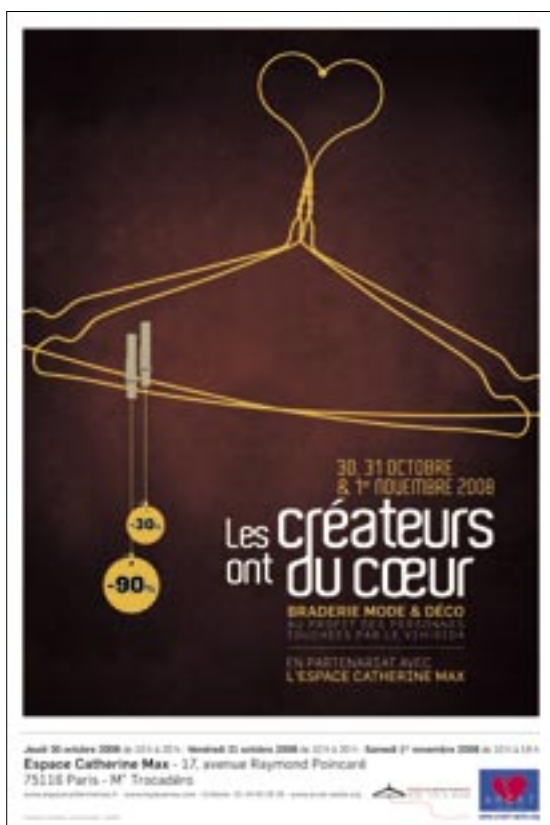
et des soins, en France et dans 29 pays en développement. Malgré un contexte difficile, Sidaction a augmenté sa capacité de financement en 2008. Le Conseil d'administration de juillet dernier garantit l'intégralité des financements prévus en 2008. Ces soutiens concernent la recherche (fondamentale et appliquée, la recherche clinique et la recherche en sciences sociales), le soutien aux associations africaines et

aux associations françaises de lutte contre le sida. En 2008, Sidaction a du débloquer en urgence 61 000 euros pour 10 associations françaises par suite à l'impossibilité de Solidarité sida de continuer à les soutenir, ceci pour permettre de répondre aux besoins d'urgence des malades vivant dans la précarité.

Le rapport d'activité 2007 de Sidaction est disponible sur le site www.sidaction.org ■



ARCAT À L'AFFICHE



20^e grande vente de solidarité au profit des actions d'Arcat

Du 30 octobre au 1^{er} novembre 2008 se tient la 20^e braderie de l'association Arcat, à l'Espace Catherine Max (Paris 16^e). Intitulée « Les créateurs ont du cœur », cette manifestation créée en 1993 à l'initiative de Pierre Bergé soutient les actions d'Arcat en faveur des personnes touchées par le sida. Lors de chaque édition (deux par an), près de 300 créateurs issus du monde du luxe, du prêt à porter et du design offrent à l'association des articles, revendus ensuite à des prix exceptionnels le temps d'un week-end. La somme récoltée grâce aux ventes et la recette des entrées (2 euros par personne) est reversée à Arcat. ■

Espace Catherine Max
17, avenue Raymond Poincaré - 75016 Paris
Métro: Trocadéro

Horaires:

Judi 30 octobre: 10h-20h

Vendredi 31 octobre 2008: 10h-20h

Samedi 1^{er} novembre 2008: 10h-19h

Pour en savoir plus: 01 44 93 29 29 ou www.arcat-sante.org



ÉDITO

Changer de regard

A l'évidence, l'inconnu reste un grand allié de la peur, mais comment justifier la persévérance des idées reçues a propos d'une infection telle que le VIH après tant d'années de sensibilisation ? Idées reçues et parfois même au-delà : non conscience. Certains ne peuvent, par exemple, tout simplement pas imaginer que des personnes séropositives travaillent. Pourtant le VIH ne signe plus forcément la fin de la vie active. Bien que lourds à supporter, les traitements ne sont pas incompatibles avec une vie professionnelle. Travailler est donc possible, moyennant des aménagements du temps de

travail... et l'accès à des postes adaptés.

Il ne s'agit pas d'aumône mais de l'application concrète des principes de la diversité, célébrant sa richesse. Tout comme la majorité des femmes qui travaillent ne cherchent pas un passe-temps en attendant de fonder une famille, les personnes séropositives souhaitant gagner leur vie ne demandent pas la charité, mais la possibilité de mettre en œuvre leurs compétences.

Bien heureusement, des initiatives existent pour faciliter la rencontre entre employeurs et personnes séropositives, et leur permettre ainsi de changer de regard les uns sur les

autres. Avec, à terme, l'espoir de faciliter l'intégration professionnelle de personnes séropositives à la recherche d'un emploi. C'est notamment le cas d'un atelier de théâtre financé par la mission emploi de Sidaction, à Orléans. Autour de la création d'une pièce de théâtre forum sur le thème VIH et emploi, il a permis des échanges forts entre des chefs d'entreprise orléanais et des personnes séropositives du réseau ville-hôpital d'Orléans. Prise de contact et prise de conscience pourraient bien être les bases d'un changement hésitant, certes, et fragile, mais inoubliable pour les personnes ayant rencontré l'autre. ■

AU SOMMAIRE :

DANS MON ENTREPRISE DU PAIN SUR LES PLANCHES

LE POINT SUR... RAPPORT D'ACTIVITÉ 2007 DE SIDACTION

ARCAT À L'AFFICHE 20^e GRANDE VENTE DE SOLIDARITÉ AU PROFIT DES ACTIONS D'ARCAT

Le *bip* est édité par Presscode pour l'association Arcat.

Directeur de la publication et rédacteur en chef :

Jean-Marc Borello (jmb@groupe-sos.org)

Directeur de la rédaction :

Gilles Dumoulin (gd@presscode.fr)

Coordinatrice : Louise Bartlett

(louise.bartlett@groupe-sos.org)

Secrétaire de rédaction :

Magali Jourdan

(magali.jourdan@presscode.fr)

Direction artistique : Matthieu Lifschitz

(matthieu.lifschitz@presscode.fr)

Maquette : Christophe Coumrouyan

(christophe@presscode.fr)

Edition et diffusion :

Presscode

Tél. : 04 96 11 05 80

Philippe Morlhon

(editions@groupe-sos.org)

www.presscode.fr

27, rue Vacon - 13001 Marseille

Impression : Imprimerie Auffret-Plessix

72600 Marners

Entreprise certifiée Imprim'Vert.

Imprimé sur papier recyclé

avec encres végétales.

Commission paritaire en cours.

Dépôt légal à parution.

Les articles et graphismes

du *bip* sont la propriété

exclusive du journal.

Arcat est une association Loi de 1901.

94-102, rue de Buzenval

75020 Paris

Tél. : 01 44 93 29 29

Fax : 01 44 93 29 30

Directrice : Anne Guérin

Délégation générale du Groupe SOS :

102, rue Amelot - 75011 Paris

Tél. : 01 58 30 55 55

Fax : 01 58 30 55 35

Le Groupe SOS se compose

de dix associations : SOS Drogue

International, SOS Habitat et Soins,

SOS Insertion et Alternatives, Arcat,

JCLT, Collège Coopératif de Paris,

Crescendo, Auxilia, Le Kiosque Info Sida,

et Voiture & Co. Il rassemble aujourd'hui

plus de 2200 salariés et 150 centres

sanitaires et sociaux et structures

d'insertion.

www.groupe-sos.org



DANS MON ENTREPRISE

Du pain sur les planches !

A Orléans, des personnes séropositives et des chefs d'entreprise se sont réunis dans un atelier de théâtre. Pour confronter, à travers le jeu théâtral, les représentations qu'ils avaient les uns des autres et construire ensemble un spectacle sur le thème VIH et emploi.



© Anjoine Tracou

Marc Thompson, spécialiste de la prothèse dentaire, peine à trouver un nouveau collaborateur. Monsieur Martin se présente pour un entretien d'embauche. Son profil est parfait. Le seul hic est ce trou de trois ans sur son CV et sa demande de travail à mi-temps. Marc Thompson le cuisine longuement, pour avoir des explications. Jusqu'à ce que le candidat lâche le mot : « *je suis séropositif* ». « *C'est donc cela, répond l'autre, vous avez le sida ! Désolé, on ne vous prend pas. Il y a plein de spécialistes comme vous sur le marché* ». Dans quelques minutes, la saynète va être rejouée et les spectateurs pourront décider de l'interrompre à tout moment, lorsqu'ils estimeront que les choses ne se passent pas comme elles le devraient. Ce sont eux qui viendront remplacer un des personnages sur scène, ou en créer un nouveau.

Un projet tripartite

Deux représentations de ce spectacle de théâtre forum (théâtre participatif) sur le thème « VIH

et emploi » ont eu lieu en avril dernier : à Orléans, puis à Paris, au théâtre de l'Opprimé. Elles sont le fruit d'un atelier de théâtre financé par la mission emploi de Sidaction, auquel ont participé des personnes séropositives du réseau ville hôpital d'Orléans et des chefs d'entreprise du Centre des jeunes dirigeants (CJD) d'Orléans, un réseau d'entreprises qui se dit soucieux de « *réhabiliter la fonction patronale* » et de « *mettre l'économie au service de l'Homme* ». Objectif de l'atelier : faire avancer le regard des employeurs sur le VIH/sida, et celui des personnes séropositives sur le monde du travail. Avec l'espoir de favoriser l'intégration des personnes séropositives dans les entreprises.

Distance et solidarité

« *Le réseau ville-hôpital a souhaité que les employeurs et les personnes séropositives ne se rencontrent pas tout de suite, pour ne pas bousculer leurs patients*, relate Vincent Vidal, comédien au théâtre de l'Opprimé et animateur de l'atelier. *Mais c'était une erreur, car on*

a perdu du temps, alors qu'une solidarité s'est d'emblée créée entre les deux groupes ». Lors de la première rencontre, les chefs d'entreprise ont joué devant les personnes séropositives une scène dans laquelle c'était l'employeur qui était séropositif. « *L'idée m'avait été soufflée*

par une participante de l'autre groupe, poursuit Vincent Vidal. *Ça a permis aux personnes séropositives de voir que ces chefs d'entreprise étaient concernés, solidaires* ». Et le groupe s'est mis en train, avec son lot de surprises. Philippe Ancel, séropositif, a d'abord constaté avec tristesse le fossé entre les représentations que les employeurs avaient de la maladie et ses préoccupations quotidiennes. « *Ils étaient complètement à côté de la plaque, la majorité ne connaissaient pas la diffé-*

« La séropositivité ne faisait pas partie de ma palette d'analyse »

Charles de Baudus est chef d'entreprise. Il a participé à l'atelier théâtre.

Cet atelier théâtre m'a ouvert les yeux sur le fait que j'ai peut-être des personnes séropositives dans mon entreprise. Cela ne faisait pas partie de ma palette d'analyse. Je ne distinguais pas sida et séropositivité, les deux étaient associés à la mort et à l'employabilité. Aujourd'hui, si un de mes employés venait à parler de sa séropositivité, je ferais tout ce qu'il faut pour l'accompagner et si nécessaire aménager son poste. En revanche, je ne sais pas si je franchirais le cap de l'embauche. Quand les gens vont bien, c'est déjà difficile... J'ai certes en tête que 80 % des personnes séropositives sont en emploi : c'est ce que nous a dit le médecin du réseau ville-hôpital d'Orléans. Mais l'image charnelle que j'ai à présent de la séropositivité est celle des personnes avec lesquelles j'ai travaillé dans l'atelier théâtre. Or elles n'étaient pas employables. Soit parce que trop fragiles psychologiquement, soit parce que trop fatiguées. Disons que si une personne séropositive a les compétences que je recherche et si elle peut s'inscrire dans un rythme de travail normal, je suis prêt à l'embaucher. Mais pas dans d'autres conditions. Le client pardonne une fois, pas deux.

Propos recueillis par L.D.



rence entre sida et séropositivité. Quand j'ai dit que j'avais un fils de 20 ans, ça a fait un grand silence. Ils ne pensaient pas qu'un séropositif depuis 1984 pouvait avoir un enfant ! » A l'inverse, les préjugés des personnes séropositives sur l'entreprise et la médecine du travail n'ont pas manqué d'étonner les employeurs. Au cours d'une séance, les personnes séropositives ont parlé de ce qu'elles vivaient, assez en détail. « Elles en ont ressenti le besoin et elles ont trouvé l'espace pour le dire. Les chefs d'entreprise ne s'attendaient pas à ça. Du coup, on était dans l'émotion. Une fois que tout ça a été dit, c'est devenu plus léger et le groupe s'est recentré sur son objectif : les deux représentations en public », relate Vincent Vidal.

De vraies rencontres

Ce sont les participants de l'atelier qui ont créé les scènes du spectacle, en partant de leur expérience personnelle de l'en-

treprise et des discriminations à l'emploi. S'en est suivi un travail non pas sur les scènes mais sur la construction des personnages. « Chacun met ce qu'il veut de lui dans son personnage, mais il doit tout connaître de celui qu'il incarne – s'il préfère le sucré ou le salé, s'il est chat ou chien ! – pour être capable de répondre aux autres personnages quelles que soient les circonstances », explique Vincent Vidal. Répéter les scènes créerait des automatismes stériles, alors que cette technique permet d'improviser à chaque fois. « J'ai trouvé une vraie liberté à vivre dans mes personnages, alors qu'ils étaient très loin de moi, explique Charles de Baudus, chef d'entreprise. Et dans chacun d'eux, j'ai vécu de vraies rencontres avec les autres, sur les planches. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit : faire des rencontres, découvrir par le théâtre des réalités qu'on ne connaissait pas. « Il y a eu des

échanges très forts pendant les ateliers, renchérit Philippe Ancel. Un jour, une femme qui est chef d'entreprise dans la vie, et qui jouait sur scène le rôle de ma mère a dit de « son fils » : "Il est évident qu'il lui est impossible d'assumer une semaine de 40 heures". Elle avait vraiment compris ce que vivait mon personnage, et moi à travers lui. Ça m'a touché ».

Un rôle de passeurs

Quelques désistements ont eu lieu au fil de l'atelier. Certaines personnes séropositives ont craint qu'une représentation en public les expose trop. Des chefs d'entreprise ont trouvé le travail trop gourmand en temps – 4 heures par semaine, pendant plus de deux mois. Mais le projet a abouti. Au cours des représentations, le public est beaucoup intervenu ; l'impasse dans laquelle se trouvaient les comédiens au cours de chaque saynète obligeait

les spectateurs à réfléchir aux moyens d'être constructif. Les comédiens sont devenus des passeurs sur la thématique de l'emploi des personnes séropositives. Pour Philippe Ancel, le plaisir de la représentation parisienne a néanmoins été gâché par l'un des comédiens, chef d'entreprise. « Il a pris tout l'espace, n'a pas tenu compte du temps de parole. Il a bousillé tout le travail qu'on avait fait pendant des mois, sans doute parce qu'il y avait dans la salle des gens importants pour lui et qu'il voulait se mettre en avant. Moi, je n'ai rien à vendre ». Une rancœur partagée par d'autres comédiens. Qui atteste combien ce type de rencontre est fragile, même si, comme le note Antoine Tracou, qui réalise un documentaire sur cette expérience, « elle restera certainement gravée à vie dans les souvenirs des participants ». ■

Laetitia Darmon

« On espère que cette expérimentation se reproduira dans toutes nos sections »

Fabrice Pollet est chef d'entreprise, responsable du Centre des jeunes dirigeants et fait partie du Comité Experts Emploi de Sidaction. Il a participé à l'atelier théâtre.

L'intérêt de ce projet, au-delà de l'atelier en lui-même, est l'autre rencontre qu'il provoque, avec les spectateurs, qui sont des employeurs et des associations. Il ne viendrait pas à l'idée d'un chef d'entreprise de s'intéresser au sujet si on ne l'invitait pas à la représentation. De même, les associations ne s'imaginent pas que nous sommes capables et prêts à intégrer des personnes séropositives dans nos entreprises. J'espère donc que cette expérimentation se reproduira dans toutes les villes où il y a une section du CJD. Un documentaire va être réalisé par le réalisateur Antoine Tracou : il nous servira de support de promotion de l'expérience.

Par ailleurs, nous avons réfléchi aux moyens que l'expérience débouche sur des emplois. Les sections du CJD sont toujours ados-

sées à un groupement d'employeurs. Ce dernier nous permet de regrouper nos différents besoins pour pouvoir offrir des temps pleins aux personnes et nous aider à trouver les compétences qu'il nous faut. J'ai ainsi une qualicienne qui travaille deux jours dans mon entreprise, deux jours dans une autre et qui est libre le mercredi comme elle le souhaitait. Nous allons faire en sorte que les personnes séropositives passent par le groupement d'employeurs : le directeur les recevra et il pourra leur proposer un mode de travail adapté (temps partagé, temps partiel...) en étant garant de la confidentialité de leur maladie vis-à-vis des entreprises du groupement.

Propos recueillis par L.D.